Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 10

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

66me ANNÉE. — N° 10. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 5 mars 1927.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

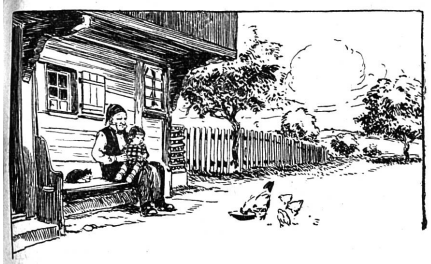
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



AUTOS A VENDRE

L'AUTO est une superbe invention; on ne saurait presque plus s'en passer, pas plus que du téléphone. La téléphonie *sans* fil et les avions ont bien aussi pris rang dans notre vie moderne et perfectionnée, matériellement parlant, mais ils ne sont pas encore tout à fait dans les indispensables.

L'auto non plus, à la rigueur ; on peut, quelqu'utile et agréable soit-elle, vivre heureux sans une auto. Nous connaissons bien des gens qui sont dans ce cas. Toutefois, affaire de facilité de déplacement, affaire de vanité, tous les jours plus nombreuses sont les personnes qui veulent avoir leur auto.

Incontestablement, il est très séduisant de pouvoir faire la nique au chemin de fer, même électrifié, au tramway, aux attelages à chevaux, voire aux humbles piétons, qu'on éclabousse ou qu'*on* écrase.

Tout cela explique la faveur dont jouit actuellement l'auto et l'on comprend que toute personne qui en a le moyen ou croit l'avoir, ait son auto, son garage, peut-être même son chauffeur.

Au nombre de ces propriétaires d'autos, beaucoup vous disent : « Oh ! voyez-vous, c'est admirable. On fait, pour ses affaires ou son seul plaisir, des kilomètres sans s'en apercevoir. Et puis, tous les jours, il y a de nouveaux perfectionnements ; ça roule maintenant sans heurts, sans bruit, sans secousses ; on y est comme dans son lit. Depuis que j'ai une auto, ma vie a changé du tout au tout et ma femme, mes enfants sont ravis : « Papa ! papa ! n'est-ce pas, dimanche, tu nous mèneras en auto ? » Pour rien au monde, je ne voudrais m'en défaire. Je ne saurais, du reste, plus m'en passer. »

D'autres, moins nombreux, il est vrai, vous font d'interminables lamentations : « Ah ! je ne sais ce qui m'a pris quand j'ai acheté mon auto ! Mes amis, dans un sentiment peut-être intéressé, m'obsédaient de cette recommandation : « Achète donc une auto. Tu verras, quand tu en posséderas une, tu ne te pardonneras pas de n'avoir fait plus tôt cette acquisition». J'ai cédé. J'ai acheté. Mais que d'ennuis, que de déceptions, que de tracas.... J'ai failli, une fois, « écrabouiller » ma famille ; d'autrefois, écraser de paisibles et inoffensifs citoyens. Deux chiens ont passé sous mes pneus, un chat et trois poules ont eu le même sort. Plaintes portées par les propriétaires, indemnités ou amendes à payer. Et que de réparations à la machine, après ces aventures. Je ne parle pas des pannes ; j'en aurais pour un volume. J'en ai assez maintenant, je veux me débarrasser de cette maudite machine ! Je veux la vendre ! »

Et puis, il y a aussi les gens qui n'ont plus le moyen de s'accorder ce luxe.

Voilà pourquoi, à l'instigation du sergent de police Favre, qui avait remarqué combien, sur les places de stationnement, il y avait d'autos portant un écriteau : « A vendre » ; presqu'autant que de tableaux, dans les expositions, voilà pourquoi la Municipalité de Lausanne a eu l'heureuse idée d'instituer un marché aux automobiles. Il a lieu, le mercredi après-midi, sur la place de la Riponne, dans la Grenette, lorsqu'il pleut. Son succès paraît s'affirmer de semaine en semaine. Allez-y donc, c'est très intéressant et amusant. Vous n'êtes pas du tout obligé d'acheter une auto.

J. M.

LO PU (COQ) ET LA DZENELHIE

SAMAVANT bin clliâo doû menistre, quand bin fasant adi état de lâo mourgâ l'on l'autro. Démorâvant dein duve tiure (cure) que l'ètant vesene et lo premi affére que fasant cin âovreint lâo pelion l'ètâi de sè betâ à la fenitra et de sè bailli lo bondzo ein sè deseint onna rebriqua :

— Va fére on bi dzo po l'Eglise nationala ! que desâi monsu Josaphat, que l'ètâi menistre de l'Eglise libre.

— L'Eglise libre lo lâi cor dza mau ! que repondâi monsu Djediion, lo menistre de l'Eglise nationala.

Et dèvant de sè fourra âo lhi, sè baillivant, assebin la bouna né, du lâo pâilo, avoué lâo bounet à moutset que mettant po s'allâ reduire :

— N'allâ pas rêvâ aprî lo diabllio ! desâi monsu Josaphat.

— Ma fâi, cein porrâi bin arrevâ. Mâ, vo resseimblle portant pas ! rebriquâve monsu Djediion.

Rizant quemet dâi dzouveno ti lè doû de s'itre niézi dinse tout à la bouna, et dèvant de lâo z'eindroumi, prèïvant l'on po l'autro.

L'avant ti lè doû, dè coûte lâo tiura, onna dzenelhîre avoué tsacon quauque dzenelhie et on pû. Po separa clliâo duve dzenelhîre, lâi avâi bin onn'adze, mâ l'ètâi pllieinna de perte et cein arrevâve soveint que lè dzenelhie sè mécllîâvant et que stausse de l'église libre sè trovâvant avoué clliauque de l'église nationala, âo bin lo contréro. Adan, monsu Djediion dècheindâi. Fasâi « Prrrrou ! » ein breinneint lè bré. Lè dzenelhie âo vesin volâvant per dèssus l'adze, quemet se l'avant zu dâo tserpin allûma avau la rita.

— Allâ dein voûtra tsapalla ! que desâi monsu Djediion.

— Et vo, dein voûtron moti ! fasâi monsu Josaphat, ein brameint assebin : « Prrou ! » po èpouâirî lè dzenelhie à son vesin.

Clliâo coup, lè doû menistre sè totsivant la man per dessu l'adze.

On iâdzo, iena dâi dzenelhie de l'église libre, que sè crayâi que lâi avâi mé à pequottâ de la part delé de l'adze, sè lâi ètâ sauvâïe. Grevattâve po trovâ dâi gran, justo âo momeint que monsu Djediion l'arreve. M'einlèvâi se n'a pas pu la preindre pè lè z'âle. Adan, po onna risa, ie preind on beliet. Dâi marque dessu : *Tu ne déroberas point !* et lo lâi liette âo cou avoué onna vilhie dzerrotâire à sa fenna et la reinvoûie dein son ottô, ein lâi deseint :

— Tè vu bailli, tsancro de larro d'Ephésienne !

Monsu Josaphat l'a risu, et n'a rein repipâ po lo momeint. Mâ n'a pas ètâ grand teimps sein sè reveindzi.

Quauque dzo aprî, lo pû à l'église nationala, que l'avâi onna boun'amie permi lè dzenelhie à l'église libre, l'a voliu assebin châotâ l'adze po allâ frequeintâ. Monsu Josaphat que sè veillive, l'eimpougne mon pû, lâi alliettâ su lo cotson on beliet, et lo reinvoûie en lâi deseint :

— Tè vu bailli, tsancro de paillâ de Colossien !

Su lo beliet l'avâi marquâ :

Tu ne commettras point adultère !

Marc à Louis.

Va bien. — Le jour de la foire, trois étrangers entrent dans un petit restaurant pour dîner. Une gentille sommelière les sert. Après le potage, un des étrangers l'interpelle :

— Vous nous faites manger de la soupe aux fèves... Mais, chez nous, les fèves, on les donne à manger aux cochons...

Alors, la jeune fille, d'un air malicieux :

— Oh !... chez nous aussi...

LES DEUX PETITS COCHONS

— Il faut vous asseoir, Sami, dit, pour la dixième fois Mme Diserens.

— Merci, merci, je ne veux pas m'arrêter, dit pour la dixième fois Sami, qui, depuis soixante minutes, tenait le loquet de la porte, et ne voulait ni s'aseoir, ni s'en aller.

Avec M. Diserens, il avait parlé du bétail, des engrais, des semences, des réparations à l'auberge communale, de la politique locale, des impôts... Il semblait bien que ce fut tout, lorsque M. Diserens reprit :

— Si c'était jour, j'irais te montrer les petits cochons que j'ai achetés l'autre jour, il y a longtemps que je n'avais pas acheté des cochons qui me plaisent autant.

Du coup, Mme Diserens se trouva mêlée à la conversation pour louer ses petits cochons d'une si bonne race, si proprets et de si bel appétit.

— Vous les avez achetés à la foire ? demanda Sami.

— Non, ma foi non, je les ai acheté de Jules.

— Ah ! dit Sami dont l'air soudain grave décontenança les époux qui le regardèrent d'un air interrogateur, car Sami était grand connaisseur en cochons.

— Oui, continua ce dernier, je trouve que Jules leur donne trop vite du maïs,... vous direz ce que vous voudrez, ça ne fait pas de bons élèves, les petits cochons, c'est comme les petits enfants, il leur faut surtout du lait.

— Oh, quant à ça... dit M. Diserens en se grattant l'occiput d'un air inquiet, c'est en règle.

— Si les vôtres vont bien pour le moment, tant mieux, mais rappelez-vous qu'il faut se méfier des petits cochons nourris au maïs.

Cela dit, Sami, se décida enfin à peser sur le loquet et à sortir jusque dans le corridor où, pendant vingt minutes encore, il entretint M. Di-